

Prêtres de l'idole, adorez !

Il y a dans notre monde politique, deux Laurier : — non pas Wilfrid et Charlemagne, — deux Wilfrid Laurier. L'un existe dans l'imagination du peuple, c'est un Laurier de la légende; l'autre existe réellement en chair et en os.

Le premier est l'œuvre des gazettes, des orateurs et des meneurs rouges. Tout ce qu'il y a eu d'écrivains à la solde du parti rouge, depuis dix ans, tous les meneurs dans le camp libéral, se sont efforcés — ils peuvent se flatter d'avoir réussi au-delà de toute espérance, — de faire de Laurier plus qu'un personnage, plus qu'un homme d'état. C'est un idéal. Il est beau, il est grand, jamais sur la planète terrestre il ne s'est rencontré un orateur et un génie politique de sa taille. On le rapproche de tous les grands hommes de l'histoire, et mis en parallèle avec le sien, les plus grands noms pâlissent. Tout ce qui arrive de bon pour le peuple vient de lui, et il n'y a aucun mal dont il ne porte la responsabilité; c'est un bon génie, et il ne lui est pas permis de se tromper.

L'autre Laurier, celui qui existe réellement, en chair et en os, ne participe pas au don d'infailibilité du Laurier légendaire. Il ne manque pas de talent, mais d'autres parmi ceux qui l'ont précédé en avaient plus que lui. Depuis 1896 qu'il est premier ministre de la Puissance, il n'a pas fait que du mal et il n'a pas fait que du bien. Il est d'une souplesse étonnante. Onques ne vit-on jamais sur la scène politique pareil acrobate. Il est en même temps de l'école du grand Papineau, qui a fondé le parti libéral, et de Lafontaine, le père du parti conservateur. Il a autant d'admiration pour l'un que pour l'autre. En vérité il est aussi éloigné de l'un que de l'autre.

Papineau et Lafontaine étaient deux adversaires, mais ils ont été tous deux de bons Canadiens. Laurier n'est pas plus Canadien qu'autre chose. Il s'est proclamé British to the core ! à Londres, s'est proclamé Français, à Paris.

A Boston, il préfère le dollar américain au shilling anglais; à Londres, il est prêt à donner à Chamberlain, le sang des enfants canadiens pour la plus grande gloire de l'Empire.

Les discours impérialistes nous avaient fait un mal incalculable. C'est lui, Laurier, qui a marqué au Canada le point de départ du mouvement impérialiste. Il faut lui donner cependant

le crédit de s'être un peu racheté. Il a promis une grosse douzaine de systèmes fiscaux qui auraient ruiné nos industries; il ne nous en a pas donné un seul et il faut encore lui en donner un.

Mais il nous a aussi fourni un règlement satisfaisant de la question des écoles du Manitoba. — "Je rendrai "complète justice", avait-il dit. Il ne l'a pas fait; l'histoire lui en tiendra compte.

Il a été capable de bien accueillir les demandes des évêques de la Puissance et de sourire aux projets de McCarthy, de Charlton, de Wallace, de Sutherland, les ennemis jurés de la race française et de la religion catholique.

Il flatte les Canadiens, il flatte les Anglais, il les confond dans un même amour. Arrive un conflit, il est toujours du côté des Anglais. Encore pour la même raison : ses compatriotes sont bons enfants, ils le suivront quand même.

En fait, il n'a pas de principes. Il n'est pas plus libre-échangiste que protectionniste, pas plus canadien qu'anglais, pas plus protestant que catholique; à tous les points de vue possibles c'est un opportuniste.

On a donné sa définition exacte quand on dit de lui : "C'est l'opportuniste fait homme". Il célèbre avec le même enthousiasme la grandeur de l'Empire et la grandeur de sa patrie. Si on fait il a sacrifié constamment son pays aux exigences de l'Empire, il ne faut même pas dire que c'est par principe, non, c'était pour un intérêt actuel, soyez-en convaincus.

Chose extraordinaire, par intérêt politique on a fait de Laurier une idole; — mais ceux-là même qui ont créé le Laurier de la légende, ne croient pas à son génie politique, ne peuvent lui reconnaître aucune des qualités transcendantes dont ils le revêtent pour le présenter au peuple.

En réalité, il est faible, il est vaniteux, il aime l'adulation; il ne souffre pas la contradiction même chez ses courtisans. On lui a tellement dit qu'il était infailliable qu'il a fini par le croire fermement. Ce sera le châtement des courtisans, — les oripeaux dont ils l'ont affublé pour le peuple, il les porte avec la même solennité devant eux. Prêtres de l'idole, adorez !

BUGOLIQUE

Tityre, tu patulau... VIRGILE. MELIBEE-PARENT Sir Wilfrid, doucement couché à l'ombre de ta médaille Cobden, tu te complais à jouer de la flûte sur ton aimable pipeau. Tandis que moi, embêté par mon troupeau révolté, je tremble pour mon portefeuille, toi, superbe d'assurance et courtisant sa dot, tu fais ta cour à la nymphe G. T. P.

O Melibée ! à Parent ! C'est Cox qui m'a fait ces loisirs. Il aime mes "sunnyways", et il m'assure qu'à n'importe quel prix je garderai ma place. C'est pourquoi je joue de la flûte à l'ombre.

O changard ! J'envie ton calme et ta sérénité. Dire que non content d'être premier ministre, tu rêves un siège à Westminster, et que, moi, je ne sais pas si je trouverai demain un asile où reposer ma tête... Si tu as le fauteuil, moi j'ai la sellette.

C'est vrai, je suis heureux. Courtisant la brune et la blonde, allant de Galathée à Amaryllis, de la nymphe Québec à la nymphe Ontario, je me suis distingué dans la démocratie d'abord, puis j'ai conquis au pied du trône mes titres de noblesse. Aujourd'hui je cultive la Finance et la Finance semble flattée. Les bergers Hays et Wainright s'humbilent devant moi.

Melibée, appuie-toi sur ma flûte; elle te soutiendra comme le palladium de Minerve.

Jeune insensé ! C'est ma flûte qui sera ton salut. Demain, j'irai à bas, où peut le troupeau parlementaire, et je lui ferai entendre un air de ma façon douce et tendre. Repose-toi sur moi, du moins pour cette fois. Mais voici qu'il se fait tard, viens casser une croute avec moi; j'ai dans mon bissac des poires tapées, des chatignes amollies par la flamme, — autrement dit, des marrons tirés du feu, — et aussi un roquefort très fort. Melibée, appuie-toi sur ma flûte; elle te soutiendra comme le palladium de Minerve.

Une fois l'iniquité consommée, nous avons laissé dormir le G. T. P., mais l'incident du dépôt lui donne un regain d'actualité en attendant que le peuple paye. Le Grand Tronc vient de manquer à ses premières obligations; nous ne pourrions que nous féliciter si ce monstrueux projet était écarté dans l'œuf. Il suffit, pour s'en convaincre d'une franche exposition du projet lui-même, chef-d'œuvre de l'impérialisme libéral. Nous en remettons les grandes lignes sous les yeux de nos lecteurs.

tendra le cultivateur sous le poids des intérêts pendant des générations. Il annihilera l'"intercolonial" qui a coûté 75 millions. Il ne portera pas le grain à la tête des lacs, parce qu'il passe beaucoup plus au nord. Il rendra inutiles les améliorations faites à nos canaux. Il fera l'avantage des propriétaires du pont de Québec; Parent et Cie. Il enrichira un groupe de millionnaires, amis du gouvernement. Pour que le Grand Tronc hésite, avec tant d'avantages, il faut qu'il reconnaisse l'inutilité et même la nuisance de la section Est. Quant à l'électeur, il ne pourra pas voir plus clairement combien il est désirable que cet immense projet meurt en naissant, pour le plus grand soulagement du trésor public et de la conscience populaire.

UN HOMME PRESSE

M. l'échevin P. G. Martineau et l'École gratuite Dans son rapport du 25 novembre dernier au sujet de la question scolaire "Le Journal" dit : "M. Martineau propose que les livres soient fournis gratuitement aux élèves qui fréquentent les écoles sous le contrôle de la commission. M. Martineau dit que cette question est depuis un an devant la Commission et que les contribuables attendent la réponse avec impatience.

Pardon! M. Martineau, le peuple n'est pas aussi pressé que cela de payer les livres de leurs enfants et ceux des enfants de la classe aisée et riche, car enfin, ce n'est pas vous qui payez de votre bourse pour les pauvres. Impatient, je crois bien qu'il n'y a que vous et tous vos camarades du bureau de direction de la Ligue de l'Enseignement.

Impatient! ce n'est pas d'aujourd'hui que vous l'êtes si l'on en juge par certains petits articles que vous écrivez jadis et dans lesquels vous demandiez rien moins que l'application au Canada de la loi scolaire Macconnie que la Ligue de l'Enseignement a obtenu de faire adopter en France par les Chambres et le Sénat en majorité formée de Francs-maçons.

Si vous croyez que je me trompe sur votre compte, relisez-vous donc à 21 ans d'intervalle. Voici ce que l'on trouve dans les mélanges de M. J. P. Tardivel, page 77. (De la "Vérité" du 4 mars 1882.) "LA PATRIE" et L'EDUCATION "Dans le fameux supplément de "La Patrie" il y a un écrit sur l'instruction publique signé PAUL G. MARTINEAU. Nous ne connaissons pas M. Martineau, mais nous aurons de bonnes idées, très exactement avancées, s'il faut en juger par la phrase suivante: "NON SEULEMENT IL NOUS FAIT L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE, IL NOUS FAIT AUSSI L'INSTRUCTION GRATUITE."

"Nous livrons cette phrase à l'Électeur, qui nous avouait naguère que l'instruction obligatoire "donnée par l'Etat est condamnée par l'Église". "Assurément notre confrère de la rue Saint-Joseph ne prétendait pas que M. Martineau parle d'une autre instruction obligatoire que celle qui est donnée par l'Etat. Nous l'invitions donc à nous dire ce qu'il pense de son ami de la "Patrie".

"Non-seulement M. Martineau veut l'instruction obligatoire et gratuite, il veut aussi LAIQUE; le mot n'y est pas tout à fait, mais la chose y est indubitablement. Il dit: "Que nos législateurs oublient donc leurs querelles qui n'intéressent que de leurs temps à étudier le système scolaire des pays étrangers; qu'ils dépensent moins d'argent en spéculations plus ou moins honnêtes et qu'ils rétribuent davantage les instituteurs; qu'ils multiplient les écoles et s'assurent les services d'inspecteurs fidèles, capables et intelligents, et si je ne craignais d'aller trop loin, j'ajouterais que NOTRE SYSTEME D'INSTRUCTION DEVIENDRAIT ETRE LE MEME DANS TOUTES LES PROVINCES ET SOUS UNE DIRECTION UNIQUE ET COMMUNE."

tandis que les écoles sont trop petites et pas assez nombreuses pour recevoir les enfants; tandis que les fonds manquent pour construire de nouvelles écoles; tandis que les taxes scolaires augmentent sans cesse sans pouvoir procurer des écoles suffisantes, lui le membre actif de la Ligue il demande encore que l'on donne gratuitement les livres ! N'est-ce pas stupide, et comment se fait-il qu'un homme si pressé ait un fauteuil au bureau des commissaires d'Écoles de Montréal ! Ouvrez donc votre bourse M. Martineau, la ville vous donne \$600.00 par année comme écolier, soyez donc généreux, offrez-le, donnez-le pour fournir des livres au moins aux pauvres; si la générosité vous gagne ou vous-même les livres aux riches. Ne vous trompez pas de bourse, surtout ne prenez pas celle des contribuables pour la vôtre. Le temps est à la générosité; imitez ceux qui avant vous ont secouru les pauvres. Faites au moins une collecte parmi les membres si charitables de la Ligue de l'Enseignement et voyez aux besoins les plus pressants. Moins de paroles, M. Martineau et plus de générosité.

BLUETTE

Le Papillon et l'Epi de Blé ...Souvenir d'une nuit de juillet dernier. Par une nuit claire et étoilée, le rossignol, au fond de sa retraite, chantait une romance sublime. Sa voix riche et pure vers le ciel montait; son chant d'amour, ses soupirs et ses sanglots, adressé à l'infini, s'élevaient vers l'au-delà et ses notes suaves allaient se perdre dans l'espace. Mon oreille ravie l'écouloit et mon âme à sa voix suspendue s'élevait et montait aussi; mais mon cœur ne pouvait comprendre cette mélodie qui n'était pas pour lui; et de cette chanson, je n'ai gardé que le souvenir.

Dans l'herbe, le grillon "flourait", avec les jolies paquerettes qui lui souriaient en recueillant ses jolies propositions. Mais leurs langages pour moi, avaient peu de charme. Au coin de la rue, autour d'un globe lumineux, une infinité d'êtres vivants: lucioles, papillons, mouches et hannetons voltigeaient, s'approchaient, s'éloignaient et chacun à qui mieux mieux faisait sa cour, exprimait son admiration et s'échait de plaisir. Je regardais ce spectacle et restai indifférent. Mon rêve flottait dans la vague et toutes ces voix, en mon cœur, ne trouvaient aucun écho.

J'avais entendu le bonsoir du tout petit insecte à la minime voix viciée. Au fond des bois, sous la feuille, dans le vallou et dans la plaine, le sonnet moi-même venait avec l'air du jour expirant. Le cadran marquait minuit et deux heures venaient de disparaître, ne laissant qu'un souvenir; une autre commençaient à apparaître. Je croyais que tout, dans l'oubli, reposait, lorsqu'un papillon, égaré sans doute dans le champ où venait de se faner la rose, me parut se souvenir que là n'avait pas seule régné celle-ci. Peut-être sa pensée vagabonde se reportait-elle sur le champ voisin... Il s'arrêta un instant; je le vis se pencher, soupirer, puis je l'entendis qui disait: "Bonjour !... l'Epi de blé..." et le continua sa route. Je ne perçus pas la réponse, mais je crus entendre un soupir.

Mon cœur est resté tout ému de ce doux bonjour qui, depuis lors, résonne à mon oreille. Je l'entends dans les gazouillis des oiseaux sous la rampe, dans le murmure de la brise qui passe à travers le feuillage et qui, dans les champs, fait s'incliner les plantes. L'Epi de blé devait être heureux de cette première pensée matinale du Papillon, pourquoi donc se souvient-il de moi ? Hélas ! qui peut attendre l'Epi de blé du Papillon quand il lui prodigue des plus doux parfums ; j'ai et là il se voit aux diverses corolles le nectar embaumé qui l'enivre sans jamais le rassasier. Le pauvre Epi de blé en a tant vu passer depuis que la brise printanière l'a agité sur sa tige !... Laissons-le soupirer et n'en cherchons pas la cause.

Ottawa, novembre, 1903. BULLETIN DU PARLER FRANCAIS SOMMAIRE, NOV. 1903. Le Parler franco-canadien. Adjuitor Rivard. Une ancienne orthographe. Eugène Rouillard. Lexique de l'industrie du sucre d'étable. Abbé V. P. Jutra. La langue internationale. L. Z. Bourges. Lexique canadien-français. Le comité. La poésie en province. Le comité. Le parler canadien-français. Le comité. Société du Parler français, au Canada, Université Laval, Québec.

REVUE LITTERAIRE De l'Université d'Ottawa Sommaire, novembre 1903. I. Partie théorique, Leçon IX.—Éloquence parlementaire. II. Partie pratique.—Les discours politiques en classe. Discours de M. Aynard, du Comité de Mun. III. Philosophie.—L'imagination, du Canada", par D. Girouard. Revue mensuelle, Juin 1903. Sacré-Coeur, Ottawa, Ont.

AU COIN DU FEU

Rappelle-toi le mois d'antan qu'il fit si froid ! Tout le monde a souffert de ce cruel décembre. Notre amour cependant y vécut comme un roi, Tant son large soleil chauffa bien notre chambre. Nous nous moquions du froid et du temps qu'il faisait, Ayant capitoné de baisers notre gîte. Au fond de notre cœur plus rouge qu'un creuset, Nous aurions fait flamber les banquises du pôle. Parfois nous regardions les flocons du gel Au jardin de la vitre où croît l'arbre du givre. Tout était blanc dehors, les champs, le toit, le ciel. Rien qu'à voir ce linéol nous sentions mieux vivre. Gougnonnant, se mochant, toussant, crachant, couvert D'un grand feutre de neige avec des plumes grises, Parmi les aboiements des dogues de l'hiver Du pays de l'onglée arrivait Jean-des-Bises. Mais nous faisons la nique à ses cheveux poudrés ; Et quand à la fenêtre il nous jetait sa laine, Nous lui disions: "Entrez, vieux gueux, quand vous voudrez! Votre nez de glaçons fondra sous notre haleine!" Et jusqu'au jour plus tiède où le carreau terni Eût laissé couler l'eau de ses blanches caillies, Pelotonnés au fond de notre amoureux nid, Nous avons eu toujours bien chaud, comme deux caillies. JEAN RICHEPIN.

Le Pot au Lait de Perrette

Dans le langage maçonnique, entre des assiettes vides, et mirent leurs figures allongées au fond de leur cuiller. Pour parler à ce désarroi, vite, l'on dépêche en Angleterre, M. Ch. Fitzpatrick, l'homme des ambassades délicates. C'est lui qui devra lever, par tous les moyens, les scrupules des directeurs du Grand Tronc et faire éclore enfin le dépôt récalcitrant. C'est qu'il voyez-vous, le gouvernement, tient éminemment à cette entreprise, chère entre toutes; et y tient évidemment plus que le Grand Tronc lui-même.

Qu'est-ce que tout cela signifie, en effet ? C'est grand Continental, que dans son journal bilingue, M. Pacaud proclamait si haut—le "croaking work" de Sir Wilfrid Laurier, ce grand ouvrage va-t-il donc lamentablement avorter ? Quoiqu'en dise M. Préfontaine, on aurait donc raison de reprocher aux libéraux leur incapacité radicale et leur complète stérilité. Pour une fois qu'ils tentent de faire quelque chose, ils se mettent le doigt dans l'œil jusqu'à l'épaulé. On se perd en conjectures sur les motifs des directeurs du Grand Tronc. Refusent-ils de ratifier un contrat qu'ils n'ont pas autorisé, ou reculent-ils devant ce qu'ils considèrent à bon droit comme une absurdité commerciale; ou bien enfin sont-ils incapables de remplir leurs obligations ? Quoiqu'il en soit, le gouvernement s'est placé dans une ridicule posture; et ce premier coup de couteau donné dans ce contrat est au moins d'un mauvais augure. Mais Sir Wilfrid se sait obligé d'avoir son G.T.P., après tant de promesses, et, s'il le faut il déroulera jusqu'au bout le fil des concessions. Il attend avec impatience le télégramme de M. Fitzpatrick disant à peu près ceci: "Touchez les cinq millions et annoncez les élections. Que l'affaire se raccommode ou non; il est surabondamment prouvé que le gouvernement a agi avec une précipitation excessive dont il est d'ailleurs le premier à sentir les inconvénients. On ne bâcle pas une entreprise de cette importance, à toute vapeur et sans en causer un brin avec les intéressés. Décidément celui-là était encore trop généreux qui avait tant d'hommages d'affaires. Sir Wilfrid était un homme ordinaire. Plutôt que de nous ruiner, au Canada, par de folles entreprises, qu'il aille bâtir des châteaux ou des chemins de fer... en Espagne.

On peut s'imaginer l'émoi que fit naître au sein du parti libéral cette désastreuse nouvelle répandue comme une trainée de poudre. Les députés libéraux qui s'apprêtaient à tremper la soupe, se trouvent devant

pour se reposer. M. Madore n'a-t-il pas autant de titres que qui que ce soit à la magistrature ? N'honorera-t-il pas son pays sur le banc comme il l'honora au Parlement ? Il y est évidemment de l'injustice dans ce trop long oubli. Parce que M. Madore ne s'est pas, comme tant d'autres, traîné aux genoux de ses chefs pour mendier quelques faveurs, on oublie de lui rendre justice. Et à la fin, que la foule avide des candidats, dans leur impatience de se disputer un mandat, le pousse pour ainsi dire par les épaules et force le main à l'ingrat Sir Wilfrid. Mais enfin c'est fait; quoiqu'à contre-cœur et tardivement l'injustice est réparée. M. Madore a revêtu l'hermine; la robe de juge est descendue sur ses épaules. Il entre dans ce vénérable corps de magistrats dont la vertu est le patrimoine premier, et qui attire invinciblement le respect. C'est assez dire pour nous qui voulons être sobres d'éloges.

Quant aux électeurs d'Hochebourg, comme ce paysan de Rabelais qui, ayant fait entrer un fils et baptiser une fille le même jour, pleurait d'un côté et riait de l'autre, ils se réjouissent sans doute de cette élévation si méritée, mais ils ne pourront s'empêcher de pleurer en même temps leur si paternel député qu'ils réclamaient avec tant d'instances à la convention de 1900.

Quant à l'histoire sensationnelle du dépôt des \$5,000,000. On sait que, le 24 novembre, au plus tard, la Compagnie du Grand Tronc, devait déposer le mandat à la Banque de Montréal, tel que stipulé au contrat. Avec quelle anxiété fébrile les députés fédéraux attendaient-ils pas cet heureux temps. Ils avaient déjà des yeux les précieux dépôts; ils le palpaient presque, par un effort suprême d'imagination. Ils se voyaient déjà barbotant dans l'or jusqu'au cou, et en songeant aux élections prochaines, ils avaient des rêves de chats contents qui font leurs ordures dans la braise. Mais il y a loin parfois de la coupe aux lèvres, et, patatras ! voici que Perrette vient de briser son pot au lait. L'aiguille avait implacablement fait le tour du cadran, le 24 novembre était passé, et le dépôt n'était pas apparu. Tout comme d'axa l'infatigable Humbert, alors qu'avant ouvert, au jour dit, le fameux coffre-fort aux cent millions, on n'y trouva qu'un lapin et des araignées hissant leur toile. C'est à croire que les frères Crawford font partie du bureau de direction du Grand Tronc. On peut s'imaginer l'émoi que fit naître au sein du parti libéral cette désastreuse nouvelle répandue comme une trainée de poudre. Les députés libéraux qui s'apprêtaient à tremper la soupe, se trouvent devant

LA REVANCHE

M. Bergeron, au milieu des applaudissements d'une immense assemblée, a publiquement accepté la candidature dans la division St-Jacques. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge du vaillant lutteur; il est assez universellement connu, depuis bientôt vingt-cinq ans qu'il est entré dans l'arène, et qu'il combat le bon combat. C'est bien à lui qu'il appartenait de relever dans cette même division l'étendard du droit et de l'honnêteté, si honteusement foulé aux pieds lors de la dernière élection. Car c'est contre lui, contre l'ascendant de sa popularité que se sont ligués les fauteurs de désordre et de corruption, qui désespéraient de vaincre par les moyens licites. M. Bergeron se représente devant les mêmes électeurs, avec une plus grande confiance que jamais, car il a obtenu une confirmation éclatante que la majorité vraie de l'électorat lui avait accordé sa confiance. Ce n'est pas seulement M. Bergeron qui a une revanche à attendre, ce sont surtout les électeurs de la division Saint-Jacques. Trop d'événements extraordinaires se sont passés chez eux, depuis quelque temps, pour qu'ils ne soient pas impatientés d'en avoir le cœur net. On a fait d'abord le plus sanglant outrage au peuple en tentant de fausser la libre expression de sa volonté par le suffrage; de professionnels de la fraude électorale ont fait de la division Saint-Jacques le théâtre de la corruption la plus effrénée et l'ont rendue proverbiale. C'est un honneur suspect que les bons gens du quartier rejettent avec empressement; elles savent qui salariait les voleurs de bulletin. Elles ont appris par quels tristes moyens certain parti est parvenu à se maintenir au pouvoir. Et elles se feront un devoir de venger la justice et le droit, en la personne de celui-là même qui fut la victime la plus en vue de toutes ces menées corruptrices. Mais ce n'est pas le seul tort que l'élection de M. Bergeron permettra aux électeurs de Saint-Jacques de venger. Cette division, une des plus importantes de tout le pays, est sans repré-

UNE LEÇON DE FRANCAIS

sentant au parlement, depuis plus d'un an que la justice l'a débarrassé d'un député usurpateur. Pendant cette session qui vient de finir et qui a vu passer des mesures de plus haut intérêt, une notable partie de la métropole n'était pas représentée au conseil de la nation. Les électeurs trouvent excessif le sans-gêne avec lequel les traites le parti libéral. Les chefs, qui ne doutent de rien, ont eu foi en la dévotion aveugle des électeurs de Saint-Jacques et ils ont cru qu'ils pourraient en disposer à leur volonté. C'est pourquoi plus de vingt candidats surgis en ne salt d'où se sont élevés des titres non pas aux suffrages du peuple, mais à celles de sir Wilfrid, pour représenter la division. Personne ne se réclame du peuple, personne ne se dit candidat choisi par le peuple; tous attendent le signe du grand chef qui l'imposera à l'électorat. C'est une position humiliante, contre laquelle il ne saurait y avoir de meilleur protestation qu'en votant pour M. Bergeron, candidat de la politique nationale, choisi par une convention libre.

Le conducteur. — Fare please... Un Voyageur. — Dites donc, conducteur, vous êtes canadien-français ? —Le Conducteur. — Oui, monsieur. —Le Voyageur. — Eh ! bien, quand on est Canadien-français, on ne dit pas "Fare please", on dit : Passage, s'il vous plaît. —Le conducteur, tout confus. — Merci, monsieur, je tâcherai de mettre votre leçon en pratique. (Il eût pu refuser cette leçon, cependant, un char n'étant pas un bateau.) —Peu après, tout le monde avait oublié l'incident, sauf le conducteur qui avait été l'objet de gorges chaudes de la part des voyageurs. —Au nom d'une rue, le voyageur sursauta : —Un transfert, s'il vous plaît, pour cette rue. —Le conducteur, avec malice. — Mais vous êtes Canadien-français, monsieur ? —Le voyageur, distrahit. — Mais sans doute. —Le conducteur. — Eh ! bien, quand on est Canadien-français, on ne dit pas "Un transfert", on dit : Une correspondance. —Le voyageur. — Je suis payé !...

Il est certain cependant que ce chemin de fer, si jamais il est construit, obtiendra des effets sérieux. Nous en mentionnerons quelques-uns seulement: Il doublera notre dette publique et

SANS PHRASES

Une fois l'iniquité consommée, nous avons laissé dormir le G. T. P., mais l'incident du dépôt lui donne un regain d'actualité en attendant que le peuple paye. Le Grand Tronc vient de manquer à ses premières obligations; nous ne pourrions que nous féliciter si ce monstrueux projet était écarté dans l'œuf. Il suffit, pour s'en convaincre d'une franche exposition du projet lui-même, chef-d'œuvre de l'impérialisme libéral. Nous en remettons les grandes lignes sous les yeux de nos lecteurs.

A la fin d'une longue session, avec une hâte que rien n'excusait il le Gouvernement a fait autoriser la construction, à ses frais, d'un chemin de fer à travers un désert inconnu de Winnipeg à Québec, et de là, jusqu'à Moncton, à travers les forêts du Nouveau-Brunswick. Le gouvernement connaissait si mal la route à suivre qu'il n'a pas même osé faire un estimé du coût probable. M. Blair, qui a démissionné sur cette question et qui la connaît mieux que personne, soutient que le Gouvernement s'engage dans une dépense d'au moins \$120,000,000.

Ce chemin sera ensuite abandonné aux gens du Grand Tronc Pacifique POUR RIEN, pendant 7 ans, et pour TROIS POUR CENT du coût de la ligne, pendant le reste d'un terme de 50 ans. Pour parler net le peuple le bâtit et une corporation privée en aura l'usage un demi-siècle, pour l'intérêt de notre argent. De Winnipeg au Pacifique—section payante—le G. T. P., construira et possédera la ligne, et le gouvernement garantira les TROIS QUARTS du coût. Le peuple supportera donc la part du système et n'aura absolument rien en retour. Dans les deux cas c'est le peuple qui paie, et la compagnie qui empêche les profits. Le grand prétexte à la construction, était d'en faire une route de grain pour l'ouest. Mais Sir W. Van Horne dit qu'aucun chemin de fer, pas même le sien, ne peut lutter avec la voie fluviale pour le transport du grain. La nouvelle ligne ne pourra même pas abaisser les taux actuels du transport, à cause du manque de niveau. Il est certain cependant que ce chemin de fer, si jamais il est construit, obtiendra des effets sérieux. Nous en mentionnerons quelques-uns seulement: Il doublera notre dette publique et

LE RAPPEL

PUBLIE PAR AEGIDIUS FAUTEUX EDITEUR-PROPRIETAIRE L. COUTURE, Gérant.

ABONNEMENTS: En ville \$2.00 par an A l'étranger 2.00 " A la campagne 1.00 "

Tout doit être adressé, "LE RAPPEL", Boîte à lettres 2154. MONTREAL, P.Q.

Bureaux: 1586 1/2 RUE NOTRE-DAME CHAMBRE No 11 Tél. Bell Main 1664.

S'adresse, le Samedi soir aux bureaux de "La Patrie", 77 St-Jacques. Tél. Bell, Main 773. Tel. March. 672.

UN LACHE!

C'était en décembre, devant St-Tay. Depuis la veille, on patageait dans les rivières. De l'eau jusqu'au genou. Je sais bien qu'on finit par en prendre l'habitude, mais c'est toujours un peu gênant quand même.

C'est pourtant-voilà, ça. J'aurais un vieux "bisquard"; j'ai neuf ans de service et six ans de grade de sergent; ce que j'ai mis de jeunes soldats au port d'armes, ce que j'ai commandé de "demi-tour" et de "par le flanc", c'est incalculable. Eh bien! jamais, jamais, à l'exercice en ordre déployé, sur un polygone quelconque, je n'ai vu les hommes marcher régulièrement deux par deux, à six pas, comme c'est écrit dans la théorie. Impossible de leur coller ça dans la tête, quoi! Tandis que ça, là! Ah! bon sang, est-ce que marchent "recta", à leur distance, comme si on les avait alignés, au cordeau, je vous dis, — et cela, dans deux pieds de boue!... Quelque chose de superbe... Je jure! mais je regardais un peu au fond... Ah! les brigands! quand ils veulent!... Enfin, il y a bien à dire: ce jour-là, ils ont voulu, et évidemment voulu encore!

Halte! — Bon. — D'abord d'endroit pour s'arrêter... En disant ces mots, j'imite le coiffeur de la fable, je lâche ma pipe. Point de la zézé, ni la zézé! Va donc la chercher!

Le petit Jacqueminot, un caporal, un Parisien, qui a la langue bien pendue, trop bien pendue même, m'apostrophe: —Sergent Bernard, sergent Bernard, vous lâchez votre pipe ce matin: attention de ne pas la casser tantôt!

Ce jeune homme ne se doute pas que les vieux comme moi ont la carapace dure.

Plus de pipe. — Bon. — Je roule une cigarette. Tout d'un coup, j'entends appeler des hommes de la compagnie: Chapuzard, Ferland, Mignot, et je vois mes gens lâcher quitter leur place et trotter comme des lapins, dans la rizière, pour aller trouver le vaguemestre, qui revient avec un gros paquet sous le bras.

Des lettres, je vous demande un peu si c'est l'heure de distribuer des lettres! Les voilà tous comme des fous! Est-ce que je m'inquiète des lettres, moi? Ce qui est vrai que je ne sais pas trop qui pourrait m'écrire. Plus de famille! plus d'amis! plus rien! Tout seul sur la terre, comme un vieil ours.

Bon. — Enfin, tous mes bonhommes regagnent leur rang avec leur lettre, qu'ils tiennent de la main droite, bien élevée au-dessus de l'eau, pour qu'elle ne soit pas mouillée, comme s'ils portaient le Saint-Sacrement, le diable m'emporte!

Tiens, Jacquet aussi a une lettre. —Des nouvelles du pays, Jacquet? Jacquet est sergent à ma compagnie. Je suis chef de la première section; lui de la seconde. C'est un blondin, assez joli garçon. Pas un poil de barbe; un vrai blanc-bec, deux comme une petite fille. J'ai une légère pointe contre lui, parce qu'il est toujours pénible de voir des morceaux de vingt-deux ans élevés au même grade qu'un vieux comme moi; mais, enfin, il n'y a pas à dire, c'est un gentil garçon.

Il paraît qu'il est protégé, une famille bien tout à fait. Du reste, il fait des liaisons en parlant et il reçoit souvent des lettres du Ministère de la Guerre, avec le cachet. C'est son affaire, à ce jeune homme.

Je le guette du coin de l'œil pendant qu'il parcourt sa lettre au pas gymnastique; il torche une larme, un petit bout de larme qui lui a relevé l'œil gauche.

Je fais semblant de ne pas le voir, même je plaisante un peu pour le faire rire. —Qu'est-ce qu'elle te conte, la payse? Il se retourne sans rire.

—Ce n'est pas de la payse, c'est de la mère. —Ah! —Il paraît que j'ai lâché une bourde. Je n'ai qu'à boucler ma malle. Bon. Jacquet reprend: —Vois-tu, Bernard, ces lettres-là, on ferait mieux de ne pas les donner dans des moments comme celui-ci!

Ça, c'est assez mon avis, vu que, comme je crois l'avoir dit déjà, ça n'est bon qu'à faire rompre les rangs à tous ces mirifloirs qui ne demandent pas mieux; pourtant, par politesse, je dis à Jacquet: —Pourquoi? Des nouvelles de chez soi, je présume que c'est bon à recevoir n'importe où. Est-ce qu'on t'écrit des choses agréables?

Jacquet hoché la tête. —Oh! non... au contraire! Et c'est tout. Il n'est pas bavard, ce matin-là, Jacquet. Son regard se fixe au tonnerre de chien, la bagne, sur l'horizon, où il n'y a rien à regarder qu'un bout de ciel bleu. Et je me demande ce qu'il peut voir là-dedans... Enfin!

En avant!... Ce n'est pas trop tôt. Je répète: "En avant!" pour ma section, Jacquet, qui rive toujours, n'a sans doute pas entendu ce commandement, car j'entends, derrière moi, le lieutenant qui crie: —Eh bien! sergent Jacquet, nous restons en arrière! déjà!

lâche de ces mots raides. On ne répond pas tout haut, par habitude. —C'est dé- tout bas. Le supérieur, qui n'entend rien, ne peut pas vous punir, et ça soulage toujours un peu l'amour propre. Mais Jacquet, lui, ne répond rien. Il répète simplement: "En avant!" d'un voix traînarde, sans entrain, comme s'il était las. Il n'y a pas à dire, ce n'est pas avec cette voix-là qu'un sergent français doit commander: "En avant!" Ça ne se machonne pas, ces deux mots-là: ça se crie, ça se hurle!

Qu'est-ce qu'il a donc aujourd'hui, le sergent Jacquet?... Une rude journée, je vous le dis, que celle-là! A la nuit tombante, nous sommes encore dans l'eau, mais jusqu'au ventre, cette fois. Derrière nous, au-dessus de nous, les petites pièces de campagne crachent comme des enragés.

On avance toujours, on n'est pas à cinq cents mètres des ours de la citadelle; et rien, pas un coup de fusil; les brigands conservent leur poudre; ils attendent que nous soyons plus près!

Je me redie: "Pour sûr, mon vieux, ça va chauffer; si tu n'es pas prêt, tu n'en perdras rien, tu vas rir un peu!" —Bon. —Voilà qu'on s'arrête encore! —Le capitaine passe devant les rangs et, tout bas, mais d'une voix qu'on entend joliment bien tout de même, il dit: "La sous-officier de bonne volonté, pour une mission de confiance!"

Naturellement, je m'avance tout de suite: Bernard, présent! —Ah! bien, oui! j'ai le malheur d'être un peu trop bien avec mon capitaine, un vieux dur à cuire lui aussi, qui a été mon lieutenant en Afrique. —Toi, Bernard, tu vas me faire le plaisir de rester tranquille. On te connaît. Quand on aura besoin de toi, on te trouvera.

—Soyez donc connu des officiers pour qu'ils ne vous accordent pas la plus petite faveur! Enfin, puisque je ne suis pas bon, moi, qu'on en prenne un autre. Et je me dis: "Voilà l'affaire à Jacquet!"

Le capitaine devait penser comme moi, car il s'était arrêté devant Jacquet et il lui répétait, sous le nez, sans avoir l'air de rien: —Un sergent de bonne volonté, voyons!

Il se dit: "C'est clair qu'on lui faisait des avances à ce veinard de Jacquet. Mais j'en envoie! Voilà mon blondin qui baisse les yeux sous le regard du capitaine et qui ne souffle pas un mot: une manière à lui de répondre qu'il ne tient pas à tout ça!"

Diab! c'est le capitaine qui n'était pas content! Vous comprenez: montrer qu'on a des préférences pour quelqu'un et voir que ce quelqu'un n'en tient pas compte, c'est vexant! Je l'ai entendu ricaner en mordant sa moustache: "Il paraît que l'on tient à sa peau!"

C'était dur! Jacquet est devenu tout rouge, mais il n'a rien dit. C'est alors que j'ai pensé: "Décidément, mon bonhomme, tu n'es qu'un poltron!"

Bref, c'est Berthelot, de la troisième section, qui est parti. Il est revenu sans une égratignure, celui-là. Bon!

III. Là-dessus nous voilà partis. Cette fois, ça n'a pas traîné. A deux cents mètres des ours, les brigands nous lâchent en pleine figure une décharge générale. Bigre de bigre! Comme ça pleuvait! Les balles tombaient à droite, à gauche, dans la rizière. Ça faisait "filé! floé!" en touchant l'eau.

Nous ripostons, mais va te faire l'air: les gradins étaient bien à l'arrière, derrière leurs murs! Ca n'a duré que dix minutes, cette fusillade, mais je m'en souviendrai longtemps. Ça ne pouvait pas continuer ainsi. On sonne la charge. Sa- perlotte! ça me donne toujours un petit frisson de gaité, à moi, cette musique-là!

Le clairon souffle tant qu'il peut: Y aura d'la goutte à boire là-haut. Polissonne de goutte! elle est dure à gagner, quand même! Enfin nous voilà tous courrant, baïonnette au canon, comme des fous. Mais, comme je l'avais déjà remarqué, la porte même de la citadelle s'ouvre sur les murs, dans une large ouverture. Il va falloir grimper là et pousser en avant, deux par deux, sous un feu terrible. Ça pourrait se faire, pardi! sans une paillasse de bambou — tous les coquins ont construit là pour barrer le chemin, déjà assez étroit, pourtant!

Ce qu'elle a coûté de monde, cette satanée palissade! Pour ma part, j'y ai vu tomber mes deux lieutenants, l'adjudant-major et le capitaine et bien d'autres! Pas moyen de passer, quoi! Les capitaines jurait comme un démon. A la fin, il se retourne: "Une section là-haut!"

Cette fois, c'était grave: on a beau ne pas avoir peur, c'était grave! Ceux qui grimperaient étaient sûrs de leur affaire. Il faut croire qu'il avait gardé rancune à Jacquet, le capitaine, car-tout de suite, il ajouta: —Toi, monte là-haut, et arrache-toi ça!

Votez que le capitaine ne tutoyait jamais que les anciens et que Jacquet, entre nous, n'était qu'un "blou". C'est une injustice à lui rendre: il ne se l'est pas fait dire deux fois, le blondin!

—Voilà, mon capitaine! En passant devant moi, il tire un paquet de lettres de la poche de sa vareuse. —Garde-moi ça, Bernard! Et le voilà en haut, avec sa section! Ah! le crapaud qu'il était beau là! Si calme, si tranquille! Pas un cri, pas un juron, rien, quelques ordres très brefs: "Arrachez! Ici! jetez dans le fossé!... bien!" Il avait l'air de surveiller une corvée de quartier!

Et les autres, là-haut, tiraient des coups à bout portant; les balles sifflaient, cassaient les bambous, s'enflaient dans la terre grasse, et de temps en temps, brisaient une épaule, traversaient un bras, cassaient une jambe... Quelle vie! Ils y sont tous restés les commandés, tous. — Jacquet, comme ça été plus fort que moi, il me brûlait, voyez-vous, ce paquet de lettres que m'avait remis Jacquet avant d'aller se faire tuer! Je pensais: "Un garçon qui se conduit comme un... gamin et qui, quelques heures après, meurt comme un homme, ce n'est pas naturel! Il faut qu'il y ait quelque chose là-dessous!" Ce quelque chose,

là, sur moi, dans ces lettres... Ma foi, tant pis! Je n'y tenais plus, à la fin. Alors, alors, j'en ai tiré comme du paquet, oh! rien qu'une parole, la dernière, celle qu'il avait reçue le matin.

Ah! bon sang de bon sang! quelle lettre! Il avait raison, le blanc bec: on ne devrait pas recevoir de ces lettres-là avant de se battre! Moi, que ça n'aurait guère dû toucher, après tout, j'en ai pleuré comme une bête. Voilà ce qu'elle lui disait sa maman, à son blondin, pour finir: "...Enfin, mon petit Georges chéri, ménage-toi, n'est-ce pas? Il est vrai que le temps passe très lentement, lorsque l'on s'ennuie, mais il faut se couvrir tout cela et se dire que ce n'est qu'un moment à passer. Il faut penser à l'avenir et pas au présent."

"Dis-toi surtout une chose, mon petit Georges, c'est que je n'ai plus que toi au monde, tu comprends, et que s'il t'arrivait un malheur, je deviendrais folle, bien sûr. Aussi, il te compte sur toi. Il ne s'agit pas, vois-tu, de faire le brave. Si on te commande, fais ce que tu dois faire, en bon soldat, mais ne t'expose pas, je te le défends... ou plutôt non, mon Georges adoré, ne te défends rien. Tu n'as que la vie seulement à te garder dans quelque chose, de penser à moi, qui ne pense qu'à toi... Et tu ne te risqueras pas trop, j'en suis sûre; d'abord, tu me l'as promis."

"On n'est pas un lâche, va, parce qu'on aime sa mère et son pays!" La lettre m'est tombée des mains; je comprends tout, maintenant!

Il a attendu, le blondin, d'être "commandé" directement pour aller se faire tuer; il l'avait juré, c'est sûr, à sa brave femme de mère, le matin, lorsqu'il regardait au bout de l'horizon ce coin du ciel bleu où il n'y avait rien à voir!

Et voilà pourquoi le sergent Jacquet, mort d'une balle en plein front, comme un brave, s'était presque laissé traiter de lâche deux fois dans la journée.

Le Sergent BOBILLOT.

Thé de Bœuf Bourbonnère. C'est le meilleur. En vente partout.

GUILLAUME FUME LA PIPE

Il vient de se produire dans la politique de l'Europe, un événement extraordinaire. L'Empereur s'est mis à fumer la pipe. Et comme il n'y a pas, mais rien à demi, il a commandé plusieurs pipes, dont l'une, la favorite, est un véritable bijou.

Cette pipe a été tournée par un artiste de Berlin, selon, naturellement, les indications personnelles de l'Empereur. Le fourneau, très allongé, est en écume de mer; le tuyau est en mercier de Turquie; comme ornement, un grand "W" sur lequel est perché un oiseau, le tout en argent, et continué par une bricole sculptée qui s'enroule autour du fourneau. Dans cette pipe, Guillaume II, selon les indications de ses familiers, ne fume que du Havane préparé à son usage.

A ce propos, nous citerons le mot d'un certain roi de France. Parlant à ses courtisans, il leur disait: "Le roi s'amuse, messieurs, amusez-vous. Le roi fume, fumez messieurs, et si vous voulez du tabac satisfaisant sous tous les rapports, fumez le tabac Croix Rouge!"

FRANKLIN et TURGOT

Turgot avait écrit pour mettre sous le buste de Franklin, par Houdon, l'hexamètre fameux et souvent répété depuis: Eripuit coelo fulmen scepterumque tyranni.

Franklin a inventé le paratonnerre et délivré son pays des Anglais. Le vers dit tout cela; il plut à beaucoup de gens. Le grand homme seul auquel il s'adressait y trouva matière à critiquer. Félix Nogaret, grand faiseur de vers d'almanach, avait traduit ainsi l'hexamètre de Turgot: Il ôte au ciel la foudre et le sceptre aux tyrans.

A la lettre très louangeuse d'envoi de traduction, il comme d'habitude répondit par quelques lignes pleines de bon sens et de modestie, qui se terminaient par cette réflexion: "Je vous ferai seulement remarquer deux inexactitudes dans le vers original: malgré mes expériences sur l'électricité, la foudre tombe toujours à notre nez et à notre barbe, et, quant au tyran, nous avons été plus d'un million d'hommes occupés à lui arracher son sceptre."

Bon Thé, Madame

Le thé, cette liqueur de nos foyers domestiques, est souvent bon, plus souvent mauvais, selon le climat, de récolte, de climat et de culture. Le fameux thé CONDOR est de tous les thés, celui qui est le plus soigné, celui dont la petite écaille verte ou noire pousse en bon sol et sous bon soleil.

C'est le "Nœc plus ultra" des thés. La maison de gros E. D. Marceau en fait sa grande spécialité. Bon thé, Madame!

Popularité bien méritée

Il y a à peine deux ans que les DRAGÉES RECONSTITUANTES LA-CHANCE ont reçu la haute approbation de la profession médicale et déjà au-delà de 10,000 flacons ont été vendus, ce qui prouve leur popularité acquise par leur efficacité dans tous les cas d'anémie, chlorose, pâleur, faiblesse, pauvreté du sang, digestion difficile, etc.

En vente dans toutes les pharmacies. Parfum Rose Blanche, de Jules Bourbonnère. Se vend partout 35 cts Ponce.

Un Bienfait pour le beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales Les caresses de ces poudres assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00 6 boîtes \$5.00 Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépot général pour la puissance, L. A. BERNARD, 1582 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Le Paradis d'Hiver



Pour les Enfants.

Notre collection de Petites Fourrures fait la joie des petits et des mamans.

Nos petits manteaux en Lapin Français et en Thibet sont ravissants d'élégance et de confort.

Il faut aussi voir nos jaquettes et parures également en Lapin Français blanc et Thibet.

Petits prix pour petites bourses

Notre Vaste Assortiment

Est le plus riche et le plus varié du continent. Pauvres comme riches y trouvent l'article convenable pour hommes, femmes et enfants à des prix qui éclipent ceux de toutes maisons. C'est un fait indéniable et notre clientèle si fidèle le prouve.

Epargne de 25 à 40 p. c.

Notre maison par ses immenses achats personnels sur les grands marchés européens, sauve en commission d'intermédiaires de 25 p. c. à 40 p. c. et ce que nous offrons en valeur à tous nos clients de plus qu'ailleurs pour le même prix.

Aucune maison de fourrure au Canada n'achète aux mêmes sources, avec les mêmes avantages.

Voilà ce qui explique le choix supérieur de nos fourrures et de leurs bas prix.

Chs Desjardins & Cie

Le plus grand Magasin de Fourrures en Amérique. 1537 et 1539 rue Ste-Catherine, Montréal.

PILULES HEMATOGENES BRET. Elle se prend aux repas 2, 3, 4 par jour. FORCE VIGUEUR SAINTE LONGUE VITE PRODUCTION RICHESSE BON HEUR. Revient à ceux qui ont le sang fort généreux car le sang est la source de vie et de travail. tout est assuré par la PILULE HEMATOGENE. Propriétaire: FAMEUX ONGUENT MARMEN.

H. A. DEPOCAS MARCHAND DE Ferronneries, Quincailleries, Peintures, Pincaux, Huiles, Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries. 1984 St-Jacques, St-Henri. Tel. Bell 456 Mount.

CONSUMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE GUERIS PAR LES CAPSULES CRESOBENE. Le usage dans les Hôpitaux des communités Robinson les a recommandés par les Médecins. SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTIMS LE FLACON EXPEDIEES FRANCO PAR LA POSTE AU CANADA ET LES ETATS UNIS SUR RECEPTION DU PRIX. ARTHUR DECARY, PHARMACIEN, 1688 RUE ST-CATHERINE, MONTREAL.

Dupuis Freres

Les commandes par la maille sont exécutées avec soin. Nos magasins sont fermés tous les soirs à 3 heures excepté le samedi.

La plus Riche Installation

Parmi les visiteurs que nous voyons présentement, bon nombre nous font cette remarque élogieuse, et nos ventes de beaucoup plus considérables que celles des années précédentes à même époque, prouvent qu'avec la richesse de l'installation, nous offrons aussi le plus grand choix, la plus grande variété et les plus bas prix sur toute la ligne.

Tissus pour Robes

Nous offrons dans ce département des valeurs spéciales que le public sait apprécier, nous recevons de nombreuses commandes par la poste, et il y a toujours foule, surtout l'après-midi, à nos comptoirs des Châlys et Cachemires imprimés, Tissus pure laine, valant 50c et que nous vendons à 25c.

Il en est de même pour les Lamas rayés, pour robes de chambre ou toilettes de maison, valeurs régulières de 60c et 65c, vendus présentement à 40c. Nos Serges de Satin pour blouses, la plus riche marchandise du genre, valant 75c pour... 35c. Voiles de Paris, Etamines, Soies Eoliennes et Canevas de laine, pour toilettes de soirées ou de réception, offertes à des réductions de 50, 75, et \$1.00 sur les prix réguliers.

Nous avons aussi plusieurs lignes dans les Tissus noirs offerts avec les mêmes réductions.

- Zibelines Noires, avec pois de satin, valeur régulière de \$2.25, pour... \$1.50
Zibelines Noires, à carreaux, valant \$1.50 pour... \$1.00
Serges Fines, avec rayures ou pois de satin, largeur 46 pouces, valant 1.50, pour... 90c.
Batistes de Laine, largeur 46 pouces, se vendant partout 65c la verge, notre prix... 45c.
Drap diagonal, noir, "Melrose", largeur 48 pouces, prix... \$1.00
Drap vénitien, noir, largeur 44 pouces, prix... 50c
Crêpelines rayées, largeur 44 pouces, 75c. et \$1.00
Etoffes de fantaisie, mâtélassés, en grande vogue cette saison, valeurs de \$2.25, \$2.50 et \$3.00, pour \$1.75 et...

Dep. de la Confection Pour Dames

Blouses ou Matinées. Le plus grand choix et la plus riche installation à Montreal. Blouses en Flanelle Française Opéra, unies ou rayées, styles plus récents, coupe irréprochable, prix \$3.50 \$3.75 et... Ces deux lignes sont de notre propre confection. Blouses en Flanelle Opéra, couleurs crème, noir et rouge cardinal, avec ourlets de fantaisie, special... \$2.25 Blouses en Matelassé, couleurs unies ou avec dessins, les plus riches et les plus nouvelles blouses, avec boutons de nacre ou autres garnitures, prix \$3.00 \$3.50 \$4.00

Blouses en Soies

Très riche assortiment dans les couleurs nouvelles, ainsi que noire et ivory, tous les prix à partir de \$5.00, 5.50, 6.00, 6.50, en montant jusqu'à \$10.00.

Blouses en Soies

A \$2.00, \$3.00 et \$4.00. Ces trois lignes sont installées sur des tables spéciales à l'entree du département. Le choix sur chacune des tables aux prix indiqués.

Boucles pour Ceintures et

Mouchoirs avec Initiales. DEUX LOTS RECUS AUJOURD'HUI. Boucles en Acier Oxyde, avec ornement pour le dos, 20c prix du set... Mouchoirs en Lawn blanc, avec initiales, brodés au delà de 75 douzaines, balance de stock, valeurs de 10c, 15c et 20c le choix sur le lot pour... 5c

Objets D'art

STATUETTES EN BRONZE RECUES HIER. SUJETS—Rêve, Poète, par Bruchon, prix... \$9.00 SUJETS—Héliotrope, Pervenche, par Cause, prix... \$7.50 SUJETS—Denicheuse, Passage Auge, Bruchon, prix \$6.00

AU SOUBASSEMENT

Tasses de fantaisie, avec soucoupes, en porcelaine, peinte et dorée, prix... 50c Tasses et soucoupes, porcelaine peinte, prix... 15c Sets en cristal, pour table, beurrier, sucrier, porte-cuillères et pot au lait, cristal et or, prix... \$1.75 et \$2.25 Sets à vin, carafon et verres, richement décorés, prix... \$1.00, \$1.25, \$1.75, et \$2.25 Sets à eau, 1 pot et 6 verres, richement décorés, prix... 65c, 85c jusqu'à \$3.00 Fromagers, porcelaine peinte, prix... 75c et \$1.00

DEPT. DES MEUBLES

PUPITRES POUR CADEAUX. Nous en avons dans tous les prix. En chêne, en acajou, en merisier ondulé. Pupitres pour enfants, Pupitres pour dames, Pupitres pour bureaux avec bibliothèques, différents genres, dans tous les prix, à partir de \$4.55 jusqu'à \$50.00

PARFUMS

Madame Pinaud nous est revenue. Elle recevra ce soir et parfumerie gratuitement les mouchoirs dans la nouvelle habitation, près du kiosque.

Dupuis Freres, Le Grand Magasin Départemental de l'Est, 1571 à 1589 Ste Catherine, EN VILLE.

LES GRABATAIRES

Après ces péripéties de souffrances qui stimulent la prière, qui font supplier...

Ces prières, que l'on continue cependant par un reste d'habitude, par une incantation secrète du ciel, ces prières...

L'horizon est noir et les lointains sont clairs. On dirait que le soleil est couché...

Mais cette dévotion à des hauts et à des bas, l'impossibilité de se remonter...

La torture dans l'antiquité

On a eu la bonne fortune de découvrir à la Bibliothèque municipale de Toulouse...

Le chevalier (équileus), employé à Rome pour donner la question aux criminels...

ENFANTS MALADES

Mères qui voulez guérir vos enfants malades et assurer le bonheur domestique...

FEMME ET NURSE

par le docteur Séverin Lachapelle, professeur des maladies des enfants à l'Université Laval...

CONTE ARABE

Lorsque la vigne eut été plantée, Satan vint l'arroser avec le sang d'un paon...

NOS THEATRES

THEATRE DES NOUVEAUTES: C'est "Madame Sans-Gêne" qu'on donne la semaine prochaine...

PARC SOHMER

Ceux qui aiment la variété ne s'ennuient certainement pas au Parc Sohmer...

ARCHITECTE DE JARDINS

Plans pour embellissement de jardins, parterres, basses, etc.

BEAUMIER

Medecin et Opticien à l'Institut d'Optique. Examen des Yeux GRATIS.

LA SOCIÉTÉ MET EN VENTE

Une première série de 100,000 actions de \$1 chacune au prix de 50 cents par action...

AVIS TRES IMPORTANT

On peut souscrire dès à présent par quantité de 5 actions et au-dessus...

CONCLUSION

La culture du lin ainsi que l'exploitation de nos brevets au Canada, aux Etats-Unis...

APERÇU DES BENEFICES DE LA COMPAGNIE

Nous devons la vérité à tous ceux qui s'intéressent à notre Compagnie...

NOTRE EXPORTATION AUX ETATS-UNIS ET A L'ETRANGER

La statistique nous apprend que les Etats-Unis importent non seulement toutes les toiles qu'on y utilise...

CONCLUSION

Notre première série d'actions (tant émise à 50 cents par action de \$1 ceux qui profiteront de ce prix pour souscrire à la première émission...

AVIS TRES IMPORTANT

Pour tous autres renseignements, preuves documentaires et démonstration pratique relative au prospectus...

ELEGANCE

Les habits qui sortent de nos ateliers ont un cachet d'élegance tout particulier...

TRAVAIL SOIGNE - COUPE ELEGANTE N. LEVEILLE, MARCHAND-TAILLEUR, 202 RUE ST-DENIS

Tél. Bell Main 4228. Demandez notre liste de prix

Royal Steam Laundry

CONRAD A. CARON, Prop. 11 RUE PERTHUS, Près du Carré Viger

Complex block for SIMEON MONDOU COURTIER, ASSURANCES IMMOBILIERES, ADMINISTRATION DE SUCCESSIONS, ACHAT DE CREANCES, COLLECTIONS.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS: McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell, BARRISTERS OF THE CANADA LIFE, RUE ST-JACQUES.

BISAILLON & BROSSARD, 11 et 13 Cote de la Place d'Armes, Tel. Bell M. 31

WM. E. MOUNT, L. L. L., AVOCAT, 25 rue St-Jacques, Bureau du soir et résidence: East 1035, 1488 RUE FULLUM, Tel. Bell Main 2776.

TAILLON, BONIN & MORIN, 180 rue St-Jacques, Tel. Bell Main 1537.

J. C. LAPOTHE, Bâtisse de la Presse, Tel. Bell Main 3555.

NOTAIRES: M. T. BLEAU, Notaires et Commissaires, 220 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine, Dumouchel & Dumouchel, 62 Rue St Jacques, Tel. Bell Main 603.

Westmount 473, Tel. Bell. App. Archambault, NOTAIRE, Bureau: 3663 Notre-Dame, St-Henri de Montreal.

FINANCES: L.G. Beaubien & Cie, COURTIER, 104 rue St-François-Xavier, DENIS DESILETS, Papeterie de choix, Articles de bureau, 1701 Notre-Dame, Coin Place-d'Armes, Tel. Bell Main 7033, MONTREAL.

J. H. GIROUARD, Marchand-Tailleur, 1024 rue De Montigny, MONTREAL, spécialité: Tweeds français et anglais, Tel. Bell Westmount 1045.

J. A. GOUGEON, Courtier - Broker, Argent à Prêter, Collections, Etc., 3602 rue Notre-Dame, St-Henri.

HOTEL RIENDEAU, En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer, 58-60 PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL, J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

A BEAUGRAND - CHAMPAGNE, ARCHITECTE DE JARDINS, Plans pour embellissement de jardins, parterres, basses, etc., 1854 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL, Tel. Bell Main 4138.

BEAUMIER, Medecin et Opticien à l'Institut d'Optique, Examen des Yeux GRATIS, 1854 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

La SOCIÉTÉ MET EN VENTE par souscription publique, Une première série de 100,000 actions de \$1 chacune au prix de 50 cents par action, La souscription aux 100,000 actions de la 1ère série est ouverte dès maintenant et sera close le 24 décembre 1903.

AVIS TRES IMPORTANT, On peut souscrire dès à présent par quantité de 5 actions et au-dessus, comptant en souscrivant ou avec grandes facilités de paiements.

Pour tous autres renseignements, preuves documentaires et démonstration pratique relative au prospectus, prière de s'adresser aux bureaux de la Société, AU CANADA, 71a rue ST-JACQUES, MONTREAL.

N.B. - La Société demande dans chaque ville ou centre important du Canada, des agents généraux, représentants, directeurs de succursales ou d'exploitation agricole.

PROSPECTUS D'EMISSION PUBLIQUE

DE LA

Cie Internationale de Lin-Fibres

(THE INTERNATIONAL FLAX FIBER COMPANY) Incorporée et à responsabilité limitée

Capital autorisé \$1,500,000 divisé en 1,500,000 actions de \$1 chacune, entièrement libérées, et sur lesquelles il ne pourra jamais être fait un autre appel de fonds sous quelque prétexte que ce soit.

Considérations Générales

Le lin est une plante textile qui se cultive dans tous les pays, sa récolte est presque infaillible. Les produits du lin sont la graine et la fibre de lin...

VALEUR DU LIN, SES PRODUITS ET SOUS PRODUITS

Table with 2 columns: Description of lin products and their value. Includes rows for 'L'acre ou arpent cultivé en lin', 'Un acre de lin peut produire 15minots ou bushels de graine', etc.

ANCIENNE METHODE POUR LE TRAITEMENT INDUSTRIEL DU LIN

Jusqu'à aujourd'hui le lin se récolte à la main, si on le cultive pour la fibre, ou à la machine, ainsi qu'à la faux si on le cultive pour la graine.

\$60,000.00 PAR AN.

Après la récolte, le lin en graine est battu au fléau presque toujours à la main; quant à la tige, elle est traitée par l'ancienne méthode qui prend de 4 à 6 semaines pour produire la fibre ou l'étope.

En résumé cette méthode surannée exige une longue préparation, une manipulation fort onéreuse, et nécessite par conséquent des dépenses considérables.

Aussi depuis 1846, époque des premiers essais, les producteurs de lin, lesfileurs, les inventeurs de tous les pays ont-ils recherché une amélioration, une transformation de cette méthode...

REVOLUTION DANS LE TRAITEMENT DU LIN

Après de longues années d'un labeur patient, après des recherches et des expériences nombreuses, M. G. R. de Montford a découvert le moyen de produire la fibre (filasse) et l'étope de lin, prêtes à être filées et tissées en l'ESPACE D'ENVIRON UNE HEURE.

Les plantes ainsi broyées sont alors reliées en gerbes et plongées dans de vastes chaudières contenant une SOLUTION PERMÉABLE VEGETALE, qui a pour effet de donner aux fibres un BRILLANT SOUPLE et une GRANDE SOLIDITE...

Après environ 30 minutes d'ébullition les gerbes sont lavées et séchées à l'air chaud, et passent par une machine contenant un système de brosses, qui séparent la fibre et l'étope, des autres matières.

Le coût d'installation, l'outillage les machines et accessoires nécessaires pour l'exploitation du nouveau procédé, sont estimés au maximum, à \$2,500 par jeu complet pouvant produire 2 tonnes de fibre et étope de lin par 10 heures de travail.

CULTURE DU LIN - EXPLOITATION DU NOUVEAU PROCÉDE AU CANADA

Des échantillons de lin provenant des pays producteurs ont été traités par M. G. R. de Montford, et soumis à son nouveau procédé. Au Canada, le lin, dont la plante est d'ailleurs fort belle et vigoureuse, produit au traitement une fibre ou filasse fine, solide, d'une longueur et d'une qualité exceptionnelles...

D'autre part le climat et le sol se prêtent admirablement à cette culture. D'après la statistique censuelle de 1901, on ne cultive actuellement, dans le Dominion, que 24,000 acres de lin, dont les produits alimentent une trentaine de moulins à huile et usines, et cependant, les Provinces de Québec, d'Ontario, Manitoba et autres, produisant du lin de bonne qualité, En revanche, le Canada importe chaque année pour plus de \$5,000,000 de toiles.

La Société développera intensivement, dans toutes les Provinces du Dominion, la culture du lin et y créera des manufactures pour en retirer les produits et sous-produits; elle emploiera aussi ses capitaux à l'achat au Canada, de vastes territoires au Manitoba et dans les autres Provinces, qu'elle mettra elle-même progressivement en culture.

Elle importera la meilleure semence, tant pour elle-même que pour le profit des cultivateurs qui voudront ensemenner et lui vendre leur récolte de lin.

Dès l'année 1904, la culture du lin se fera progressivement sur une superficie de 100,000 acres, soit que la Compagnie ensemence elle-même ses terrains, en employant des hommes expérimentés, soit qu'elle achète sur pied la récolte des fermiers.

Notre société produira les fils et les toiles nécessaires à la consommation du Canada, qui pourra exporter le lin en filasse, étope et en produits manufacturés, fils, toiles, etc.

NOTRE EXPORTATION AUX ETATS-UNIS ET A L'ETRANGER - Sociétés filiales

La statistique nous apprend que les Etats-Unis importent non seulement toutes les toiles qu'on y utilise, mais encore la presque totalité de la matière première, lin et étope nécessaires pour alimenter les filatures. L'importation, de ce chef, est supérieure à \$35,000,000, non compris les droits d'entrée.

La Société organisera dans chacun des dix Etats producteurs de lin, une société filiale pour exploiter le procédé de M. G. R. de Montford, et recouvrer, pour la cession de ses droits et l'exploitation des brevets, une somme d'argent variant de 5 à 10 0/0 du capital de constitution, plus une part dans les bénéfices qui sera fixée à 40 0/0, garantis par un montant égal d'actions-part, ordinaires, privilégiées ou obligations émises par chaque société.

En réalité les compagnies filiales resteront tributaires de la Société-mère, et par cela même, THE INTERNATIONAL FLAX FIBER COMPANY exercera un droit de contrôle et d'administration sur l'exploitation des brevets et procédés de M. de Montford dans toute l'étendue des Etats-Unis.

L'exploitation des brevets à l'étranger où l'industrie du lin atteint un chiffre d'affaires de plus de \$200,000,000 par an, se fera d'après les mêmes principes, et la Société-mère aura dans chacun des pays producteurs ou manufacturiers un représentant accrédité pour exercer un contrôle sérieux sur son profit.

Au lieu donc de dépenser ses capitaux aux Etats-Unis et de les disséminer dans des exploitations d'une surveillance quelconque, la Société-mère recouvrera de chacune des compagnies affiliées, une part de capital d'abord, qui sera en majeure partie dépensé au Canada pour la compagnie et une part importante des bénéfices résultant de leur exploitation.

CONCLUSION

La culture du lin ainsi que l'exploitation de nos brevets au Canada, aux Etats-Unis, et dans le monde entier, fait entrevoir un chiffre de bénéfices réellement énorme.

Nous devons la vérité à tous ceux qui s'intéressent à notre Compagnie; il faut qu'ils soient bien convaincus qu'ils trouveront dans les actions auxquelles ils souscrivent une source de revenus considérables.

Au moyen des ressources qui seront à la disposition de la Compagnie par l'émission successive de son capital-actions disponibles, au fur et à mesure de ses besoins, et grâce aux dépôts minimaux que nécessitera la mise en culture de terrains ainsi que du coût réduit de son installation industrielle, on peut établir les opérations sur une base progressive de 100,000 acres à planter en lin.

Les bénéfices à provenir de tout ou partie de ces 100,000 acres cultivés en lin pour la récolte de la graine et de la fibre (ou filasse) ainsi que de tous les sous-produits de cette plante, joint à ce que rapportera l'exploitation des brevets à l'étranger, donnera d'après les calculs établis, et dès la première année, un bénéfice d'au moins \$1,000,000.

De ce chiffre il faut retrancher 25 p.c. soit \$1,000,000 pour le fonds de réserve, l'amortissement et la création du matériel ainsi que de l'achat et de la mise en culture de nouvelles terres; il restera encore à la société une somme de \$3,000,000 de bénéfice net, soit un dividende de \$2 PAR ACTION DE \$1, ce qui fera donc un revenu DE DEUX CENTS POUR CENT PAR ACTION.

Notre première série d'actions (tant émise à 50 cents par action de \$1 ceux qui profiteront de ce prix pour souscrire à la première émission, se vront donc 400 p.c. de bénéfices pour leur capital engagé.

AFIN DE REALISER SON PROGRAMME, LA SOCIÉTÉ INVITE TOUS LES CANADIENS SANS DISTINCTION D'ORIGINE OU DE CLASSE, A S'INTERESSER DANS cette entreprise, qui dotera le Dominion de l'Industrie de la Toile, assurera le bien-être à des milliers de cultivateurs, donnera du travail permanent à un grand nombre d'employés et ouvriers, et créera une branche d'exportation très importante.

La SOCIÉTÉ MET EN VENTE par souscription publique

Une première série de 100,000 actions de \$1 chacune au prix de 50 cents par action entièrement libérée payable en souscrivant. La souscription aux 100,000 actions de la 1ère série est ouverte dès maintenant et sera close le 24 décembre 1903.

COUPS DE PLUME

PERDU. — A Londres, un dépôt de \$5,000,000. Prière de le rapporter intact à Sir Wilfrid Laurier, avant les élections. Récompense libérale.

Pendant que les nombreux candidats libéraux dans Saint-Jacques se pressent aux cheveux, M. Philéas Lanctôt poursuit son chemin lentement, mais sûrement : il rossera ses lignes d'attaque et il tient en réserve tout un monde de surprises.

Depuis qu'il voyage en char privé avec M. Préfontaine, Pascal croit que c'est arrivé pour tout de bon. Il se donne comme personnel, avec le rôle de critique de ses discours, toute la boutique rouge.

Ne télégraphiait-il pas, le 2 décembre, de Picou, au "Canada", que le "parti ministériel" — M. Préfontaine et M. Sauvalle, avec quelques confrères, — était arrivé le matin même à Georgetown?

L'hon. M. Raymond Préfontaine trouve que ça lui coûte trop cher de se faire élire dans Maisonneuve. On dit qu'il est à la recherche d'un comté rural.

Les électeurs protectionnistes de la division St-Jacques ont, dans une assemblée publique, choisi par M. J. G. H. Bergeron pour leur candidat; quelles procédures les électeurs libéraux vont-ils adopter pour choisir le leur?

Il ne rend sûrement pas justice à notre bel Achille (Bergeron), le confrère qui faisait suivre son nom, l'autre jour, de deux lettres cabalistiques K. C.

K. C., cassé, il ne l'est plus tant que ça, le député intérimaire de Beauharnois, à Québec, depuis que le beau-père est là pour réparer les fêlures.

Lorsque le navire est en danger, les rats le quittent. M. J. A. C. Madore s'est fait nommer juge à Saint-Hyacinthe.

Sir Wilfrid vient de télégraphier à M. J. A. Drouin de monter immédiatement à Ottawa; les personnes bien renseignées prétendent que le chef du gouvernement a décidé de faire les élections et qu'il veut consulter le candidat de St-Jacques à ce sujet.

M. Philippe Demers, M.P., est parti hier soir pour St-Jean. On dit qu'il est allé faire un compromis avec M. L. A. Gosselin.

La Discorde, déesse fatale, est venue jeter sa pomme entre M. D. A. Lafontaine, C.E., et son disciple, M. Pamphile H. Du Tremblay, le dernier, à son anniversaire, a solennellement renié son illustre maître l'autre jour.

Sir Wilfrid, plein de tendresse, doit se rendre à Saint-Jean, pour lancer M. Gosselin qui veut faire du mal à son bon Philippe qui est si sage au Parlement.

M. Godfré Langlois, directeur du journal libéral le "Canada", membre de la Ligue d'Enseignement, et aspirant ministre de l'Instruction publique, est-il le même M. Godfré Langlois qui fut le promoteur de la loge maçonnique française de Montréal, appelée l'"émancipation"?

Un farceur, et ne recule devant rien, disait l'autre jour que les Anglais directeurs du Grand Tronc veulent faire subir au G.T.P. l'opération de l'appendicite. Sans doute parce qu'ils veulent retrancher l'appendicite inutile de Winnipeg à Moncton.

Dans Ontario, les limites à bois ne couvrent que 25 p.c. de l'étendue qu'elles couvrent dans Québec; et cependant elles ont rapporté plus d'un million chez nos voisins et seulement \$760,000 chez nous.

FORESTIERS CATHOLIQUES

La cour Saint-Jacques No 196, de l'Ordre des Forestiers Catholiques a tenu une assemblée jeudi, le 3 décembre 1903, pour l'élection de ses officiers, avec le résultat suivant.

Chef Ranger, Cakke Brunson; vice-chef Ranger, Edgar Sanjaon; secrétaire-archiviste, J. S. Bilodeau; secrétaire-financier, N. P. Gosselin; trésorier, J. E. Bryard; syndics, Art. Gagné, Damase Malo, J. N. Chaput.

Ex-chargeur, J. E. Hébert, P.S.S., médecin de la cour, Dr J. A. LeBlanc. L'installation des officiers aura lieu le 7 janvier prochain.

Théâtre des Nouveautés

La direction prévient les abonnés que vu la grande demande de billets pour "Madame Sans-Gêne", ils devront se hâter de retirer leurs sièges pour éviter tout désappointement.

INCIDENT AU THEATRE PROCTOR

Un exemple frappant de la similitude de pensées chez diverses personnes a été remarqué la semaine passée au théâtre Proctor, où l'opéra comique "The Fortune Teller" vient d'être joué. Au cours de la représentation une des principales actrices apparut en uniforme de Hussard Hégrois. A son entrée un murmure d'admiration parcourut l'auditoire et chacun de se dire en pantois : "Mais tiens, c'est le savoir" d'une manière concluante, la valeur de l'annonce. L'incident est surtout intéressant en ce qu'il détruit la théorie de certaines gens qui prétendent que les annonces ne sont pas lues, et en même temps, prouve que la réclame ingénieuse ne manque jamais son effet.

GROSSE RUMEUR

On dit que les manufacturiers et leurs ouvriers, libéraux comme consommateurs de la division Maisonneuve, font de ces instances pressantes auprès de l'hon. M. Tarte, pour l'engager à faire la lutte contre l'hon. M. Préfontaine.

M. C. BEAUSOLEIL

DANS LE CABINET

Le "Star" d'hier publie la dépêche suivante : Ottawa, 5. — La rumeur est très répandue ici que la démission de M. C. Beausoleil, maître de poste de Montréal, est déjà entre les mains du premier ministre.

On ajoute que M. Beausoleil doit entrer dans le cabinet fédéral, devenant le leader du district de Montréal, et qu'il fera la lutte contre l'hon. M. Tarte aux élections prochaines. L'hon. M. Bernier, ministre du Revenu de l'Intérieur, succéderait à M. Beausoleil comme maître de poste à Montréal. On dit qu'on a discuté sa nomination au Conseil.

BIBLIOGRAPHIE

RAPPEL — dernière page — Non accusés réception des Almanachs 1904, publiés par J. B. Kollard & Fils, Montréal.

L'ALMANACH AGRICOLE, COMMERCIAL ET HISTORIQUE, 3<sup>e</sup> édition, 1904. Remarquable encore, par ses précieuses indications qui le composent presque tout entier.

L'ALMANACH DES FAMILLES, 2<sup>e</sup> édition, 1904, justifie pleinement son titre, car il possède un choix de lectures à la fois utiles et récréatives.

En somme, ces deux Almanachs sont à acheter et surtout à conserver. Ils sont surtout en vente, au prix de cinq centimes l'exemplaire.

JAMES J. JEFFRIES

New-York, 5. — Des négociations s'établissent actuellement pour un concours de boxe entre James J. Jeffries et Henri J. Flacke, de Amsterdam, Hollande, qui prétend être le champion du continent. Flacke a envoyé \$300.00 à Richard K. Fox, de cette ville, pour appuyer son défi, et Billy Delaney, géant de la boxe, a fait savoir qu'il consentait à un arrangement.

Flacke a 38 ans, est haut de 6 pieds, 5-1/2 pouces, et pèse 252 livres. Il prétend qu'il est soutenu par des nobles des Pays-Bas auxquels il a appris la boxe.

Trop vite, cocher

A l'heure où la population revient de son travail, le soir, la ville défend aux cochers de conduire trop vite leur voiture, à l'angle de certaines rues.

C'est un des articles de son règlement et nous ne le blâmons pas d'y tenir. M. Auguste Brunson en fait fi, lui, du règlement et de ses auteurs.

Ainsi, excité par l'alcool, il lançait, vendredi soir, son cheval à toute vitesse.

Un constable en fonction à l'angle de la rue St-Laurent et Marie-Anne, lui enjoignit du geste de ralentir sa course, mais, soit mauvaise volonté, soit aveuglement alcoolique, il n'en continua pas moins son chemin, quand le constable réussit à l'arrêter.

En cour hier, Brouillet eut à répondre à la triple accusation d'avoir conduit trop vite son attelage, d'avoir un peu trop bu, et de ne s'être pas muni de sa licence. Il fut condamné pour chaque offense à \$3.00 d'amende ou 8 jours de prison.

DISPARU

Hier après-midi, vers 5 heures, une personne se présentait au bureau de poste central, demandant des informations sur un nommé James Barker, parti depuis huit jours de chez lui.

Samedi dernier, M. Barker partait de chez lui, après le souper, pour faire sa marche habituelle, qu'il terminait d'ordinaire vers neuf heures. Et comme à cette heure, ce soir-là, on ne le vit pas arriver, on s'inquiéta. On se rendit chez quelques-uns de ses parents et chez des amis, chez des voisins, croyant l'avoir trouvé, mais partout on fut déçu.

On passa la semaine à faire des recherches sur son compte, sans succès. C'est alors qu'on s'adressa au poste central, hier.

On craint que M. Barker, vu son grand âge, (62 ans), ne soit tombé paralysé en quelque endroit, ou qu'ayant perdu la raison il se soit dirigé vers le fleuve où il se serait noyé. Tout renseignement à son sujet serait reçu avec reconnaissance par sa famille.

Accident de tramway

Hier soir, à 6 1/4 heures, un pénible accident est arrivé au coin des rues Ontario et Beaudry. Un nommé Ovide Rocher retournait chez lui avec sa voiture, et remontait la rue Beaudry. N'ayant pas entendu le timbre d'alarme d'un tramway, il allait traverser cette rue quand ce dernier frappa sa voiture, et le fit brusquement tomber. Dans sa chute, M. Rocher brisa l'une des vitres du tramway et s'infligea une blessure assez grave à l'effigie de son front. Il fut transporté à l'hôpital Notre-Dame, où on constata à son bras une coupure d'environ un pouce et demi de long, qu'on s'empressa de panser. La blessure n'aura heureusement aucune suite fatale.

PERSONNEL

M. le docteur C. Cartier, de l'Annexion, et M. S. Guindon, de Ste-Agathe, sont de passage à Montréal pour affaires et se retirent à l'hôtel Riendeau.

LA SEANCE CREMAZIE

Le programme officiel

La grande séance littéraire et musicale qui sera donnée mardi soir au Monument National, au bénéfice du Monument Cremazie, promet d'être à la fois un régal artistique et un grand événement mondain.

Sir Wilfrid et Lady Laurier, M. et Madame F. D. Monk ont accepté le patronage de cette fête. Les deux chefs politiques diront aussi quelques mots. Voici le programme officiel de la séance :

"L'ADIEU DU POETE" Pièce en 1 acte, de Madeleine PERSONNAGES : Octave Cremazie, M. D'Arrol, Jeanne, jeune fleuriste, Mlle Audiot

2. Conférence L'hon. A. Turgeon 3. "Le Drappou de Carillon" (paroles de Cremazie) M. Sabatier 4. Poésie M. Gonzales Desaulniers Dite par l'auteur.

5. Villanelle Mlle G. de El Aqua 6. "Le vieux soldat canadien" Octave Cremazie M. Edouard Montpetit 7. Chanson de Scoczoza (Ascanio) M. Mella Alice Savard 8. "O deux beautés égales" (Tosca) Puccini M. Emile Bélanger 9. Strophes à Cremazie Charles Gill Dites par l'auteur.

10. Quatuor de Rigoletto Verdi M. Langlois et M. M. Langlois M. M. Langlois et M. M. Langlois

La séance commencera à 8.15 heures précises, les patrons ayant promis d'être dans la salle avant cette heure. Les portes seront fermées pendant la représentation par trop brèves, le premier article du programme.

Les personnes à qui des cartes ont été adressées sont priées de les échanger le plus tôt possible pour des billets à la Pharmacie Nationale Giroux, si elles tiennent à s'assurer de bonnes places.

EN COUR DU RECORDER

Michael Furlong s'en est donné à cœur joie vendredi soir; il humecta même son plaisir plus que de raison, car il en peut la raison. Ne parvenant pas à la retrouver, et las de ces recherches, il tomba, épuisé, dans un sommeil réparateur, dans l'une des grandes rues de la ville, à la belle étoile. Mais sa couche était froide et ses couvertures par trop légères, et constatablement en fut le résultat.

Mais Furlong dut payer cher cette hospitalité. Hier matin, en cour, on lui réclama \$5.00 qu'il dut payer pour s'éviter un mois de prison.

Pour avoir fait la noce un peu trop bruyamment, Samuel Méneau, s'est vu condamner hier matin à \$1 d'amende ou 8 jours de prison; soucieux de sa liberté, il s'est empressé de payer.

Thérèse Maher aime les liqueurs fortes, c'est son plaisir; l'autre jour, vendredi soir, elle se fit arrêter. Hier matin, s'empressa de payer \$1.00 d'amende pour n'avoir pas à passer une semaine à l'ombre.

Un autre qui apprécie sa liberté, Aurélien Thovis, pour ne la pas perdre, hier matin s'allégea d'une piastre. Il se promenait, rue Ste-Catherine et entra de temps à autre prendre un petit verre, mais, soit mauvaise volonté, soit aveuglement alcoolique, il n'en continua pas moins son chemin, quand le constable réussit à l'arrêter.

En cour hier, Brouillet eut à répondre à la triple accusation d'avoir conduit trop vite son attelage, d'avoir un peu trop bu, et de ne s'être pas muni de sa licence. Il fut condamné pour chaque offense à \$3.00 d'amende ou 8 jours de prison.

Attestation de haute valeur

Le docteur E. Pitois, 17 rue Liné, à Paris, écrit : "L'emploi des PILLULES HEMATOGENES du docteur Vindevoel doit être prescrit dans tous les cas d'anémie, de faiblesse et de débilité. Les résultats obtenus me font considérer ce spécifique comme le plus efficace contre ces affections."

En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 125 et 60 pilules, au prix de \$1.00 et de 50 centimes. Dépositaire pour le Canada, Phe e Larchance, 1394 rue Ste-Catherine, Montréal.

AFFAIRE DREYFUS

Le général Mercier, un des membres de la commission de révision, a reçu hier du ministre de la guerre les documents relatifs à l'affaire Dreyfus.

Madame Zola, interviewée à Rome, donne certains détails sur la vie journalière de Dreyfus. Elle dit qu'il ne quitte son domicile que très rarement, non parce qu'il craint les insultes, mais parce qu'il souffre beaucoup de la fièvre. Estimé, estimé, mais l'ex-capitaine voue tout son temps à la recherche de documents qui démontreront son innocence.

Au Club Jacques Cartier

M. Ed. Duckett, de St-Grégoire, Alphonse Beauchamp, de Montréal, P. A. Trudeau, de Val-de-Joux, L. Daoust, de Ste-Anne de Bellevue, et M. Ephrem Huette, maire de St-Bruno.

L'ARMEE CHINOISE

Pékin, 5. — Un édit, publié aujourd'hui, nomme le prince King, gouverneur de la province de Chili, et un officier Mandchou, membre d'un comité chargé de réorganiser les armées de toutes les provinces chinoises sur une base nationale, avec une organisation et un équipement uniques.

Le premier bonjour du du ce u

La petite tasse fumante où mijote l'excellent café de Mao Huot, fait la joie des véritables amateurs de bon café. Cette gouttelette noire est vraiment le premier bonjour du cerveau. C'est le merveilleux breuvage du matin. M. E. D. Marceau en est le fournisseur apprécié.

ENTREVUE AVEC Madame Maurice Cote

Une Véritable Résurrection

"Soit bénie l'Herbelette du Dr Pinet. J'ai horreur de la publicité, et je vous accorde cette entrevue dans un but strictement humanitaire. Oui, monsieur, j'ai vécu durant huit ans sans manger, je me suis fait traiter, et surtout maltraiter par plusieurs médecins. J'ai souffert, je ne mangiais plus, lorsque la publicité de "l'Herbelette" me sauta aux yeux. J'en pris une bouteille, et après trois mois, je gagnai dix-sept livres. Je mangeai sans fatigue, dès la première cuillerée de "l'Herbelette", soupe et viande. Je ne suis pas guérie, je suis simplement soulagée. La guérison complète serait fort merveilleuse. Je continue à prendre cette décoction d'herbes qui me donne bon appétit et me fait digérer sans souffrance. D'après les résultats, j'ai une confiance absolue en ma guérison complète. Je me sens renaitre, et dès le début de ce merveilleux traitement, que je ne cesse de recommander, mon triste estomac d'autrefois redevint plus actif.

Les vivres y passent sans trop de travail. Si je déclare ces choses, je le révoque, c'est dans un but absolument humanitaire. Une malade désespérée est bonne conseillère, lorsqu'elle a subi traitement sur traitement, et qu'elle trouve, un de ces bons matins, le remède qui la remet sur pied, et lui permet de manger.

"L'Herbelette" du Dr Pinet m'a sauvée!" Telles sont les paroles de Madame Maurice Côté, 577 rue St-Laurent, Montréal.

Madame Côté se plaît à recommander "l'Herbelette" du Dr Pinet. Ce témoignage est éloquent dans sa simplicité, et si sincère, vaut mieux qu'une longue conférence médicale.

Pour l'information de tous, disons que "l'Herbelette" est en vente dans toute bonne pharmacie, au prix de \$1.00. Elle est expédiée partout franco, à \$1.25 en s'adressant à la Cie du Dr Pinet, à St-Laurent, près Montréal.

ESPERANTO

REMARQUES Les mots "étrangers" c'est-à-dire, ceux que la plupart des langues ont empruntés à la même source, ne changent pas en esperanto. Ils prennent seulement l'orthographe et les terminaisons grammaticales de la langue. Mais quand dans une catégorie plusieurs mots différents dérivent de la même racine, il vaut mieux n'employer que le mot fondamental, sans altération. Alexandre ne veut (pas) appprendre, et aloz (pour cette raison) je bats Alexandre. Du père je recus (j'ai reçu) un livre, et du frère je recus une plume. Je viens du grand-père et je vais maintenant à l'oncle. Je lis un livre. Le père ne lit (pas) un livre, mais il écrit une lettre.

EXERCICE SEPTIEME La papero estas blanka. Blanka papero kusen sur la tablo. Jen estas la unua juna amiko belan historion. Mi ne amas obstinajn homojn. Mi deziras al vi bonan tagon, sinjoro! Bonan matenon! Gojan leston (mi deziras al vi). Kia gola festo! (estas hodiaŭ). Sur la celo stango la bela suno. En la tago ni vidas la belan sunon kaj en la nokto ni vidas la palan lunon, kaj la belajn stelojn. La papero estas tro blanka, sed la nego estas pli blanka. Lakto estas pli nutra, ol vino. Mi havu pli flegan panon, ol vi. Ne, vi craras, sinjoro! Vi parlo estas pli fre sa ol (la) mi. El cium mi infanoj. Ernesto estas la plej juna. Mi estas tiel forta, kiel vi. El cium siaj fratoj, Antonio estas la malplej sago.

VOCABULAIRE Amik ami. blank' — blanc. ciel — ciel. ciu — chaque, chacun. Desir — désir, souhaiter. dolc' — doux. de — dans le sens d'extraction, de choix) indique le superlatif. Le plus grand de — la plej granda, el. erar' — errer (au propre et au figuré). fest' — fêter, célébrer. fruil' — hommes célibataires. frat' — frère, tout récent. goj' — se réjouir, joie. hav' — avoir, posséder (jamais comme verbe auxiliaire). hel' — clair, lumineux. histor' — histoire. jun' — jeune. kaj — conjonctif indiquant le fini. min. Ex. cervalo (cheval) cervalo (jument) Sinjoro (monsieur); sinjorino (madame) patro (père) patrino (mère). jun' — jeune. kaj — conjonctif. kin — comment, comme, de quelle manière. lakt' — lait. lukt' — lutte. mal — Un préfixe indiquant les contraires. Ex. bona (bon) malbona (mauvais). Estim' — estimer; mal timi (mépriser). Ami (aimer); mal ami (haïr). maten' — matin. neg — neige. nut' — nourrir. obstin' — obstiné. ol — que (comparaison. Ex. Pli granda ol — plus grand que. Pal' — pâle. Paper' — papier. pli — plus (le superlatif) Plej rica ol cium (le plus riche de tous). pli — plus (comparaison. Ex. Pli rica ol vi (plus riche que vous). rakont' — raconter. sag' — sage, sensé. sinjor' — monsieur. stel' — étoile. tag' — jour. tiel — ainsi, de cette manière. Com-

paratif d'égalité. Ex. Mi estas tiel forta, kiel vi (Je suis aussi fort que vous). Les personnes suivantes, nous ont adressé la traduction du dernier exercice : Yvan Dorval, La Pétite, Lauretta, De Rembart, Gustavienne, Jeanne, Morinette, Morinero, J. A. Rembert, G. Husson, Blanche, Dlle Rembert. La prime tirée au sort a été accordée à Morinette.

Prière d'adresser les traductions à Mlle Berthe Saint-Martin "Le Rappel". Une statue de Napoléon III Les manifestations franco-italiennes, dont Paris a été le théâtre, viennent d'avoir, à Milan, une conclusion à laquelle on ne pouvait songer en France, mais qui est assez naturelle de la part des Italiens. C'est de Napoléon III qu'il s'agit, de Napoléon III qui, réalisant son fameux principe des nationalités, aida à créer l'Italie moderne... ce que bien des historiens, croyant assez naïvement que la force d'une nation est faite de la faiblesse de ses voisins, lui ont reproché véhémentement comme une faute à l'égard de la France. Toujours est-il qu'à Milan, M. Lucas Beltrami, directeur du musée de la Bierra, déclare que le moment serait venu de tirer de son oubli le monument de Napoléon III à Milan, dont les radicaux n'ont jamais voulu permettre l'érection. Une statue à Napoléon III, en commémoration en quelque sorte des événements actuels, voilà qui n'est pas banal.

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de l'avant-midi Can. Pac., 100-188. Mo. St. Ry., 100-207, 75-205, 25-205 3/8. Mo. Power, 25-76 1/2, 25-76 5/8. Iron, Pd., 50-25. Détroit, 50-68 3/4, 25-68 1/2. Coal Co., 35-75 1/2, 50-75, 175-76, 10-76, 50-76 1/2, 100-76 3/4, 25-76 3/8, 25-76, 25-76 1/4, 20-76, 50-76. Twin City, 3-94 1/4, 50-94 1/2, 25-94 3/4. N. Scotia, 50-74 1/2, 50-75, 25-75 1/2, 25-75 3/4, 25-76. Richelieu, 65-83, 65-82 1/2, 125-82 1/2, 75-82 1/4, 50-82 1/2. Toledo, 50-24 5/8. Can. Col. Cotton, 75-45. M.S.R. Bds., 200-103 1/2. Iron Bonds, 5000-57 1/4, 5000-57, 5000-57.

HOTEL FORTIN

Coin St-Gabriel et St-Jacques Dimanche, 6 Décembre SOUPES Soupe au pois, consommé Royal. POISSONS Truite saumonée frite meunière ENTREES Salmis de chevreuil chasseur, Blanquette de poulet aux fines herbes, Rognots sautés aux champignons ROTIS Roast Beef, Longe de Porc frais, saucée aux pommes. VIANDES FROIDES, Roast Beef, Jambon, Veau, Petit salé, LEGUMES Pommes de terre bouillies, Laitue, oignons au four, sauce au beurre. DESSERTS Pudding au riz, sauce crème gelée à la vanille. FRUITS Des saison. FROMAGES, Oka, Crème. THE. — CAFE. Déjeuner, 8 hrs à 9 hrs.—Diner, 12 à 3 hrs.— Souper, 6 hrs à 9 hrs précises. Restaurant ouvert le dimanche.

PARC SOHMER) Aujourd'hui.

A. KETLER, tours extraordinaires et sauts périlleux sur le fil de fer. GORDON SISTERS punching the bag et Leçons de boxe. PRIMROSE ET ROHLOFF, merveilleux acrobates. M. et Mme SOULIER, duettistes excentriques. THE GARDNER BROS., triples barres horizontales. EDUARD BROS., danseurs (bu ck and wing). LA MUSIQUE DU PARC. Admission : 10 cents

C'est Clair et Précis

L'EPARGNE

est chose si excellente, si bonne à encourager, qu'il faut montrer à ceux qui ne peuvent économiser qu'une somme insignifiante, que leurs efforts, si minimes qu'ils soient, pourront avoir des résultats avantageux.

Tant que

l'individu reste isolé et tant qu'elle porte sur de petites sommes, l'épargne reste la plupart du temps inutile et sans profit, au point de vue de la capitalisation. C'est pour remédier à cet inconvénient qu'a été fondée, en 1902, LA SOCIÉTÉ DE CREDIT HEBDOMADAIRE, LIMITÉE, qui a pour but de grouper les individus et mettre en commun leurs intérêts.

Absolument sur

est le système d'opérations inauguré par la Société, système qui consiste à fixer numériquement le délai au bout duquel on recevra une somme déterminée, moyennant un certain nombre de versements échelonnés et de minime importance.

Ainsi, il suffira

au détenteur d'un contrat de verser \$1.00 (un dollar) par semaine — montant des économies que tout le monde peut faire sans se gêner — pendant une période calculée d'avance, pour s'assurer un joli capital.

La sécurité

des opérations de LA SOCIÉTÉ DE CREDIT HEBDOMADAIRE "LIMITÉE" et des intérêts de sa nombreuse clientèle est assurée par la sagesse qui a présidé à la rédaction des clauses de chaque contrat : les bénéfices offerts au public qui économise n'ont rien d'exagéré. C'est là une garantie de stabilité qui sera comprise de tous et sur laquelle il est inutile d'appuyer.

LA SOCIÉTÉ DE CREDIT HEBDOMADAIRE, Limitée.

17 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES, Montréal. On demande partout de bons Agents et bien recommandés.

Vous qui avez tout essayé, Messieurs, essayez donc ce qu'il y a de mieux. KING EDWARD VII SCOTCH. James Watson & Co. Distillateurs, Argyleshire.

Theatre des Nouveautés. Coin Ste-Catherine et Cadieux. Tel. Est 1395. SEMAINE DU 7 DECEMBRE. Madame Sans Gêne. Pièces en quatre actes, de VICTORIAN SARDOU. Représentation et mise en scène identiques à celles de Paris. MATINÉE SPÉCIALE MARDI 8 DÉCEMBRE et Matinée Samedi.

THEATRE NATIONAL. Tel. Bell Est 1736 1440 STE-CATHERINE Tel. Marchands 520. SEMAINE DU 7 DECEMBRE. Première fois à Montréal CHARLOTTE CORDAY. VOYEZ : Charlotte Corday, Mme Roland, Danton, Marat, Robespierre. N. B.—Mardi 8 Décembre, fête d'obligation, matinée mêmes prix qu'aux soirées. PRIX: - - MATINEES 10, 15, 20, 25 et 30c. SOIREE 10, 25, 35, 40 et 50c.

EN VENUE Chez tous les Pharmaciens à 35 cts l'once.

Parfum Rose Blanche. JULES BOURBONNIERE. Si votre pharmacien ne l'a pas en stock, téléphonez à BELL EST 1122.